

BÉATRICE BOTTET

Le Secret des Hiboux



Extrait de la publication





LE SECRET DES HIBOUX

ISBN 978-2-203-02509-7

casterman

© Casterman 2006, 2009 pour la présente édition

Achevé d'imprimer en mars 2010, en Espagne par Novoprint.

Dépôt légal : mai 2009 ; D.2009/0053/418

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

BÉATRICE BOTTET

Le Secret des Hiboux



Extrait de la publication

1



La vieille dame, enfouie sous d'épaisses couvertures, était appuyée contre des oreillers de lin blanc.

— Approche, Bertoul, dit-elle d'une voix rocailleuse. Pourquoi n'as-tu pas apporté ton instrument ?

— Je n'ai pas osé, dame, dit Bertoul. J'aurais eu peur de vous fatiguer.

— Me fatiguer ? Oh non... Je vais bientôt mourir, certes. Mais me fatiguer...

— Désirez-vous donc que j'aie chercher mon rebec¹ ? demanda le garçon.

— Non, mon petit. Nous n'avons plus le temps, souffla dame Hermeline en haletant un peu. Nous n'avons plus le temps, car ce soir même, j'aurai rejoint mon époux, je serai dans le Royaume. Et je dois faire mes adieux à beaucoup de gens, avant ma mort.

Dame Hermeline semblait peu inquiète de quitter ce monde. Ses yeux de braise flamboyaient, comme

1. Instrument de musique médiéval, à trois ou quatre cordes et à archet, lointain ancêtre du violon.

toujours, dans son visage ridé et amaigri, et sa langue était toujours aussi acérée.

— Allons, Bertoul, ne pleure pas, c'est ridicule.

— Dame, vous deviez vivre encore de nombreuses années...

— Mon Créateur m'appelle à lui. Et j'ai une importante mission à te confier.

— Chère dame Hermeline, je vous dois tellement, vous êtes si bonne... Je suis à votre service, tant qu'il vous plaira...

La bonne dame Hermeline de Tournissan fixa son jeune protégé. Quel âge avait-il, maintenant ? Dans les quatorze ou quinze ans... Elle ne se rappelait plus...

Quand le père de Bertoul, Barthélemy le bûcheron, avait été tué par un arbre, dame Hermeline avait mandé au château la jeune veuve qui y était devenue lingère. Et voilà que Mariette la lingère avait succombé quatre mois plus tard à une chute dans le lavoir où elle s'était noyée, laissant un orphelin de six ans. Pauvre Bertoul, qui n'avait qu'un souvenir vague de ses parents !

Mais, de là où ils étaient, le bûcheron et la lingère devaient veiller sur leur enfant, parce que Bertoul avait eu de la chance. Il avait été élevé au château, parmi les malheureux que la dame n'hésitait pas à recueillir. Bien sûr, la dame ne comptait ni l'adopter, ni faire de lui un futur chevalier, à l'instar de son neveu Raoul ou de son petit-neveu Raoulet, mais en hébergeant l'orphelin, elle lui avait aussi fait donner de l'instruction.

Non seulement Bertoul n'avait jamais eu ni faim ni froid, mais aujourd'hui, il savait lire, écrire, chanter et jouer de plusieurs instruments. Il connaissait par cœur de nombreuses chansons, des poèmes, des épopées, des histoires de chevalerie, des lais² d'amour, des farces et des soties³ et bien d'autres choses encore.

Le vieux Jacquemin-Loriot était l'artisan de cette précieuse instruction. L'homme, ancien ménestrel, avait parcouru tant de chemins qu'arrivé au château de Tournissan, ses rhumatismes l'avaient empêché de repartir.

— Cela ne fait rien, restez avec mes autres protégés, avait proposé la dame. Mais pour payer vos repas et le toit au-dessus de votre tête, vous enseignerez tout ce que vous savez à ce petit garçon, Bertoul, qui est au château depuis six mois seulement. Comme vous le voyez, il est un peu trop jeune pour travailler aux écuries ou devenir l'apprenti du cuisinier, mais on peut chanter à tout âge, n'est-ce pas ?

— Assurément, dame, avait répondu Jacquemin-Loriot. Et on peut aussi apprendre à lire, à écrire, à réciter, à composer. Plus on s'y prend tôt, mieux c'est.

— Très bien, alors, avait conclu la dame. Enseignez-lui tout cela pour qu'un jour, quand vous n'y serez plus, Bertoul soit mon ménestrel.

2. Forme de poème, particulièrement en usage au Moyen Âge.

3. Petite pièce de théâtre drôle, ou mime, ou farce jouée par des acteurs burlesques ou des bouffons.

— Eh bien, Bertoul, dit la dame, tu n'auras guère été mon musicien bien longtemps. À peine es-tu accompli qu'il faut que je quitte ce monde, tout comme ton maître Jacquemin-Loriot l'a quitté l'année dernière.

— Je vais me retrouver seul... balbutia Bertoul.

— Oui, et d'autant plus seul que mon neveu te jettera dehors, comme il jettera dehors les quelques pauvres qui sont encore au château. Mais qu'importe, avec l'instruction et les qualités que tu as, tu seras partout accueilli. Tournissan ne vaudra rien pour toi, dès que je ne serai plus de ce monde, soupira Hermeline.

Hélas, son héritier et neveu le baron Raoul de Mauchalgrin était un seigneur brutal et cynique dont le but principal était d'arrondir ses richesses et ses domaines. Quant à son petit-neveu Raoulet, qui avait à peu près le même âge que Bertoul, il manquait manifestement des hautes qualités que l'on attend d'un futur chevalier.

« Ah, si j'avais pu choisir à qui devrait revenir le château... soupira dame Hermeline en regardant son protégé. Quand je pense à ce Raoul... Et à ce Raoulet... Enfin, qui sait, c'est peut-être un mal pour un bien... »

Elle avait toute confiance en Bertoul. Et la mission qu'elle voulait lui confier n'était pas facile. Tout d'abord, il fallait lui avouer la vérité. Une vérité qui, au seuil de la mort, la remplissait de honte. Quand elle aurait tout dit, elle serait soulagée et pourrait partir en paix. Mais qu'il était donc difficile de parler...

— Dame, reposez-vous, vous ne pouvez respirer !

— En effet, Bertoul, en effet. Car ce sont mes fautes qui m'étouffent. Je ne peux mourir sans te charger d'une mission qui me rachètera.

— Dame, vous êtes fiévreuse, vous délirez certainement. Des fautes ! Vous ! Vous qui êtes la bonté même !

— La fausseté même, mon enfant. Oui, la fausseté, la malhonnêteté, l'hypocrisie mêmes.

— Je ne le crois pas.

— Mon enfant, non seulement il faut que tu me croies, mais il faut que tu me promettes...

— Tout ce que vous voudrez, dame.

— Ah, j'étouffe... Écoute-moi bien. J'ai volé...

— Quoi ! s'exclama Bertoul.

— Oui, j'ai volé un document précieux. Un livre. Il faut que tu le rendes à celui à qui je l'ai dérobé.

— Je ne peux vous croire... murmura Bertoul.

Dame Hermeline n'entendit pas cette interruption et continua :

— Il s'appelle Magnus Gurhaval. Je l'ai bien connu, jadis. C'est un grand mage...

— Un mage !?...

L'étonnement du jeune homme allait croissant. Si elle ne le lui avait pas dit elle-même, jamais il n'aurait cru qu'elle pouvait avoir un tel homme dans ses relations. Et pour le voler, encore ! Il lui lança un regard dubitatif.

— Oui. Qui l'eût cru, n'est-ce pas ? Un mage. Ne me regarde pas comme ça. Je lui ai dérobé son bien le plus précieux : son grimoire. Il faut que tu le lui rendes.

Sa voix sèche et autoritaire ne lui laissait pas le choix. Cette fois, Bertoul, comme cloué sur place, ne parvint pas à faire le moindre commentaire.

— Cet homme est établi à Paris. Oui, je sais, c'est très loin d'ici. Rue de la Grande Truanderie. Tu te rappelleras ?

— Oui, dame. Magnus Gurhaval, rue de la Grande Truanderie, à Paris.

— Il est établi comme écrivain public et enlumineur, pas comme mage, naturellement...

— Naturellement, répéta Bertoul d'une voix basse et troublée.

— Le grimoire n'est pas dans ce château. Je l'ai caché, car j'ai eu le malheur de l'évoquer devant ce fourbe de Raoulet. Je ne veux pas qu'il le trouve. Les secrets qui y sont consignés sont bien trop dangereux, surtout entre ses mains. Bien sûr, tu connais l'arbre aux hiboux...

Bertoul sursauta à cet effrayant coq-à-l'âne. L'arbre répandait une sinistre réputation.

— Tu iras jusqu'à ce chêne tortueux, dit Hermeline. Les hiboux ne te feront pas de mal et ils ne te porteront pas malheur, crois-moi. Bien au contraire, bien au contraire... Il y a un trou dans l'arbre. C'est là que j'ai enfoncé le livre, enveloppé d'une grosse toile. Tu as tout compris ? s'essouffla la châtelaine.

— Oui, dame Hermeline. Je n'oublierai rien.

Néanmoins, il se demanda si elle ne délirait pas quelque peu. Un grimoire, un mage, une cachette secrète dans le chêne... Qu'allait-elle encore avouer d'extravagant ?

— Dès que je serai morte et allongée sous la dalle, mon neveu te chassera, et tu ne partiras qu'avec les vêtements que tu as sur le dos, tes instruments de musique et, si tu as de la chance, deux ou trois jours de vivres.

— Et les pièces d'argent que vous m'avez données aux fêtes carillonnées, fit observer Bertoul. Je les ai soigneusement cachées.

— C'est bien peu. J'aurais dû te donner des pièces d'or. Mais enfin, il est trop tard pour ces regrets-là. Dès qu'il t'aura chassé, tu devras retrouver le grimoire et partir pour Paris. La couverture porte au milieu un rubis ovale. Tu sais ce que c'est qu'un rubis ? Bien. Autre chose : n'essaie surtout pas de le lire. Tu t'exposerais à des... Enfin, si tu es trop curieux, tu verras bien, tant pis pour toi.

— Vous savez bien que je ne suis pas indiscret, dame Hermeline.

— Certes, mais tu es parfois curieux.

C'était vrai... Bertoul se frotta le nez, légèrement gêné.

— Si Magnus est mort, et seulement si tu es sûr qu'il n'est plus de ce monde, tu ouvriras le grimoire à la dernière page. Tu y verras des instructions qui te sont destinées.

La vieille dame haletait de plus en plus, les mains crispées sur son drap, mais elle n'en avait pas fini. Elle râla :

— Demande à Magnus qu'il me pardonne. J'ai été scélérate...

— Dame, au contraire, vous avez été si bonne pour nous tous.

Il l'aimait tellement, cette femme exigeante, énergique, souvent cassante, mais au cœur riche d'une inépuisable bonté. Hermeline de Tournissan était l'image même de ces nobles dames que l'on se plaisait à donner en exemple, bonne maîtresse de son domaine, cultivée, généreuse, volontaire. Si bonne pour les malheureux, et pour Bertoul en particulier.

— Ne dis pas de sottises. J'ai été lâche, j'ai volé le bien d'autrui et surtout, surtout, j'ai...

Elle hésita.

— J'ai bien sûr expérimenté quelques recettes du grimoire...

Bertoul, un instant décontenancé, saisit la vieille main. Elle était fraîche et sèche. Ce n'était donc pas la fièvre. Se pouvait-il que ce soit vrai, ce grimoire et ces recettes ?

Seigneur ! Qu'avait-elle pu faire ? Il se rappela en rafale certains airs étranges de dame Hermeline, réalisa qu'elle avait le regard trop perçant, se demanda pourquoi de petits malheurs tombaient régulièrement sur ceux qui lui déplaisaient. Et ce visage ratatiné au nez en bec d'aigle... Une sorcière ?

— Je ne suis pas une sorcière, dit Hermeline exactement comme si elle avait lu dans ses pensées. Mais comme je viens de te le dire, il se trouve que j'ai essayé des recettes... Toujours pour le bien de tous ceux...

Elle toussa, elle semblait à bout de souffle.

— Oh, bien sûr, bonne comme vous êtes ! enchaîna Bertoul précipitamment.

— J'ai toujours voulu le bien de tous, reprit la vieille dame dans un gémissement. Le tien aussi. Tu es un bon garçon, Bertoul, et même un bon musicien.

À ces mots, le garçon sentit une larme lui chatouiller l'œil.

La pauvre vieille dame Hermeline de Tournissan paraissait de plus en plus faible. Une sorcière, elle ? Allons donc. C'était la meilleure femme qui puisse exister. Tout d'un coup, elle semblait n'avoir plus de forces. Elle haleta :

— Il faut que tu appelles ma famille et mon aumônier, maintenant, Bertoul.

— Oui, dame, j'y vais tout de suite.

— Si tu as des ennuis, avec le grimoire, demande qu'elle t'aide, eut-elle encore la force de souffler.

— Elle ? Qui, elle ? s'étonna le garçon.

Hermeline semblait ne plus pouvoir parler, elle renversa la tête en arrière et Bertoul, affolé, entrouvrit la lourde porte de bois pour appeler du secours. Il faillit ne pas entendre la réponse de sa bienfaitrice, les derniers mots presque inaudibles qui lui étaient destinés :

— Va la trouver... Elle... Blanche de Vauluisant.

Après quoi entrèrent le baron et son fils, l'aumônier, l'intendant et tous les membres du château qui, un par un, venaient souhaiter à Hermeline de Tournissan un bon voyage dans l'autre monde.

— Adieu, bonne dame, murmura Bertoul en embrassant la vieille main.

Il s'effaça devant la famille et disparut prestement.

Recette

pour guérir une longue maladie

Si quelqu'un est malade tous les jours,
lis sept fois le psaume

« Exaltabo te, Domine quoniam »

au-dessus d'une coupe d'eau propre
et lave le patient avec elle.

Lis-le ensuite sept fois sur de l'huile,
écris les caractères sacrés sur un parchemin
et fumige-les avec du musc,
puis dilue-les dans l'huile
et oins-en le malade.

2



Après la messe des funérailles, les habitants du château se rassemblèrent dans la grande salle où Raoul de Mauchalgrin les avait fait convoquer. Ils piétinaient et murmuraient en l’attendant, inquiets de ce que leur nouveau seigneur avait à leur dire. Bertoul s’adossa à une colonne de pierre, bras croisés. Après la tristesse, à cause de la mort de la bonne dame Hermeline, venait la curiosité, voire l’inquiétude. Qu’allait-il advenir d’eux tous ?

Enfin la porte s’ouvrit en grand et le baron apparut. Le silence se fit instantanément. Puis Raoul de Mauchalgrin, suivi de son fils, avança à grands pas lents et sonores au milieu de la foule qui s’écartait pour lui laisser le passage. Il monta les deux marches de l’estrade et, tout en toisant ses gens, prit son temps pour s’installer sur la haute cathèdre⁴ en bois sculpté. Personne ne souffla mot.

Raoul de Mauchalgrin, déjà suzerain de son propre fief, rêvait depuis longtemps de pouvoir s’installer dans

4. Fauteuil de bois à haut dossier sculpté.

celui de sa vieille tante, car le domaine était bien plus riche, et situé sur une route qui lui permettrait de lever des péages et des droits de douane.

Bon sang, cette vieille harpie avait mis du temps à mourir ! grinça-t-il en lui-même. Heureusement qu'elle n'avait jamais eu d'enfants ! Enfin elle avait rendu l'âme et elle était allongée dans la crypte auprès de son mari mort depuis tant d'années. Ah, elle ne se relèverait pas de sitôt, grâce au ciel ! La messe avait été dite, les paysans et les domestiques du château avaient pleuré, ainsi que tous les va-nu-pieds qu'elle s'amusa à héberger. Ceux-là, ils ne risquaient pas d'encombrer encore longtemps Tournissan.

Raoul fit entendre un petit rire sec et grinçant, aussitôt imité par Raoulet.

— Tais-toi, imbécile, jeta le père à son fils. Tu ne sais même pas pourquoi je ris.

Le ricanement de Raoulet s'étrangla donc.

— On verra si tu ris encore beaucoup quand tu partiras au service d'Audouin de Fougeray, dans quelques jours, pour être son écuyer.

— Qu'est-ce qu'ils se disent ? demanda tout bas une femme serrée contre une colonne de la grande salle.

— Je crois que Raoulet se fait rabrouer, remarqua ironiquement Bertoul.

— Nous n'allons pas tarder à l'être tous, rétorqua la femme.

Raoul de Mauchalgrin se racla la gorge et prit sèche-ment la parole.

— Bien. Vous êtes donc mes sujets, maintenant. Voilà comment je compte réorganiser le domaine de ma tante, la dame de Tournissan. Écoutez attentivement, cela ne sera pas répété.

Le nouveau seigneur ordonna de nouvelles journées de corvée pour que le château soit réaménagé à son idée. Il décida que les soldats auraient double ration de nourriture, et qu'il faudrait donc puiser dans les réserves des paysans. Et bien sûr, pour sa table personnelle, il désirait davantage de mets raffinés, et pour cela il leva de nouveaux impôts. Des murmures sourds s'élevèrent.

— Ah, oui, reprit le sire de Mauchalgrin, encore une chose : la potence sera remise en état, pour les récalcitrants. Elle m'a semblé très délabrée, lors de ma tournée d'inspection.

Raoulet hocha vigoureusement la tête pour approuver les paroles de son père.

Le murmure continua, mais atténué par la peur. Dame Hermeline ne devait même pas savoir ce qu'était une potence, ni à quoi elle pouvait bien servir. « Ah, pauvre dame, si vous saviez ce que vont devenir votre domaine et vos gens », se dit Bertoul en lui-même. Il songea brièvement à en faire une plainte, mais déjà Raoul de Mauchalgrin continuait, et son discours le concernait.

— Quant à tous les mendiants, les va-nu-pieds, les pauvres, les vagabonds qui étaient hébergés aux salles basses, pas question qu'ils continuent à souiller *mon* château avec leurs haillons et leur vermine.

Monseigneur Raoul tendit le bras. Il savait parfaitement qui étaient les hôtes recueillis par charité par sa tante.

— Toi là, et toi aussi, et toi, le musicien — il désigna Bertoul —, et toi, le vieux jongleur qui laisse tout tomber, et toi, la pauvre fille un peu idiote, et aussi le gamin qui traîne la patte, dès demain, vous aurez quitté les lieux.

« Eh bien voilà... » se dit Bertoul. Je suis donc chassé... » Hébété, il ne réalisa pas encore très bien ce qui lui arrivait.

— Mais, s'indigna une femme, le petit Perrinet, l'orphelin boiteux, n'a que quatre ans !

— Et alors ? À quatre ans, on peut aller mendier dans les villages.

— Quel cœur de pierre ! dit la femme entre ses dents.

— La potence vaut aussi pour les femmes, tonna Raoul. Personne n'osa protester.

— Voyez comme je vais être bon, termina Raoul avec un rictus. On ne pourra pas dire que je vous ai misérablement jetés sur les routes, car aux cuisines on préparera pour chacun une journée de vivres. Soit un quart de pain, un oignon et deux mesures de raisins secs. Non, une seule, ça ira bien. Et ensuite, que je ne vous revoie jamais. Pour les autres, mettez-vous en file devant mon intendant qui va organiser les premières corvées supplémentaires.

Raoul se leva et quitta la salle, suivi par son fils toujours ricanant.

L'intendant déroulait déjà ses parchemins.

